

décembre 1999

trente-sixième rencontre du CRIPS

Le théâtre dans la prévention : intérêts et limites

Le théâtre interactif constitue un mode original d'action préventive de plus en plus prisé par les établissements scolaires en France mais aussi chez certains de nos voisins comme en Grande-Bretagne. Un outil supplémentaire dans le champ de la prévention du sida et de la toxicomanie qui constitue une alternative aux techniques d'animation plus classiques.

Organisée avec le concours des représentants de différentes troupes, la 36ème rencontre du CRIPS* a donné l'occasion de faire le point sur les modalités actuellement mises en œuvre par le théâtre interactif: l'expérimentation avec le théâtre-forum, la projection, la réception et l'interrogation avec le théâtre de texte, ou le jeu de miroir avec le théâtre par les pairs. Et enfin un projet pédagogique créé à Nantes par et pour les enfants.

Des modalités différentes qui ont cependant toutes des objectifs communs: favoriser les échanges, l'expérimentation et s'inscrire dans une action plus globale.

Le théâtre dans la prévention apparaît ainsi comme une méthode innovante, créative et imaginative pour offrir au public l'opportunité de développer leurs connaissances dans le domaine de la santé tout en leur donnant la possibilité de remettre en question leurs croyances, attitudes et comportements.

- [Bernard Grosjean, directeur de "Entrées de jeu"](#)
- [André Loncin, directeur du Petit Théâtre](#)
- [Louis Scott, administrateur du Théâtre Aleph](#)
- [Marie-Odile Williamson, chef de projet en Education pour la santé, service municipal de Nantes](#)
- [Steve Ball, directeur du Catalyst Theatre in Health Education \(GB\)](#)
- [Dana Rudelic-Fernandez, chercheur-consultant \(CRIPS\)](#)
- [Questions de la salle](#)

* 25 novembre 1999

Les rencontres du CRIPS sont organisées avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Sanitaires et Sociales d'Ile-de-France.

Ont collaboré à ce numéro: Isabelle Célrier - Didier Jayle - Antonio Ugidos - Bénédicte Astier - Les

trente-sixième rencontre du CRIPS Le théâtre dans la prévention

Le théâtre-Forum

Bernard Grosjean, directeur de "Entrées de jeu"

Je ne sais s'il faut encore présenter le débat théâtral ou théâtre-forum tant l'outil s'est développé en France ces dernières années. Nous avons été formés il y a déjà une vingtaine d'années par Augusto Boal, un homme de théâtre brésilien qui fut l'initiateur du Théâtre de l'Opprimé, qu'il souhaitait, à l'époque, voir devenir un outil largement répandu. Et quand je vois le nombre d'initiatives prises au niveau du théâtre-forum en France et ailleurs, je pense qu'il a largement gagné son pari. Le théâtre-forum est une méthode qui consiste à jouer une pièce présentant certains problèmes à un public concerné. C'est une forme de théâtre communautaire destiné à amener les gens à réfléchir sur les problèmes qu'ils rencontrent et sur les manières d'amorcer un changement par rapport à ces problèmes.

On joue la pièce une 1ère fois, puis une seconde pour convier le public à intervenir et essayer ses idées de changement. Dans un temps limité, environ 1 heure, sous la conduite d'un meneur de jeu qui est là pour réguler les interventions, recadrer la parole, faire respecter les différents points de vue et permettre de les relativiser. Avec cette méthode-là, on a depuis longtemps travaillé dans le domaine de la santé, avec différents partenaires dont le CRIPS pour les campagnes de prévention sida mais également les campagnes de prévention sur les drogues, la violence etc.

Le problème n'est pas de savoir si ça marche ou pas, c'est-à-dire si le public intervient. Le public intervient. Ce qui est intéressant, c'est de savoir pourquoi il intervient et surtout de réfléchir à ce que l'on fait de cette parole qui est proférée sur scène et comment la faire évoluer. Il faut lui donner du sens, ce qui implique un gros travail de formation continue pour l'ensemble de la troupe. Il faut permettre aux individus qui descendent sur scène et aux spectateurs de constamment relativiser ce qui est dit, et faire évoluer les gens par rapport à ce qu'ils disent, ce qu'ils croient. Cela demande un énorme travail d'écoute qui n'est jamais terminé, qui est toujours en progrès et qu'il faut sans cesse questionner. C'est pour cela que l'on travaille systématiquement avec un regard extérieur sur chaque séance avec une prise de notes assez serrée sur ce qui se développe sur scène et sur le type de réponse que les comédiens apportent aux gens qui interviennent. Le travail ne peut se faire sans ce regard et ce questionnement systématique. Continuer à faire du théâtre-forum, c'est continuer à faire un travail de recherche sur la manière de se mettre en relation avec le public, de lui poser des questions et d'évoluer avec lui. Cela demande des comédiens qui se forment sur plusieurs

années, et qui ne font pas que du théâtre-forum, qui exercent différentes formes d'improvisation. Et cela exige également un questionnement collectif permanent.

C'est un travail qui ne prend son sens que dans le cadre d'un partenariat. Le théâtre-forum est un outil, une méthode de dynamisation. Encore faut-il qu'en amont, il existe une action, que l'on s'insère, en tant qu'outil dans une action qui nous pré-existe. Débloquent la parole c'est bien, mais encore faut-il faire quelque chose de cette parole. Il faut que les institutions dans lesquelles on intervient soient à-même de reprendre cette parole pour que les gens qui l'ont proférée aient l'impression d'avoir été entendus, écoutés, et que les choses évoluent en face d'eux. C'est une des conditions fondamentales du développement du théâtre-forum.

Limites

Une des principales limites que nous rencontrons, c'est le type de projets dans lequel on peut s'insérer. Plus le projet est serré, défini et clair, plus il est porté par la majorité des acteurs auprès desquels on intervient, plus notre action prend du sens. Mais la question qui est posée, c'est aussi celle de la démocratie au lycée, c'est-à-dire savoir comment faire pour instaurer des actions à l'intérieur de lycées où les élèves aient un rôle moteur, jouent un rôle d'acteurs, et pas seulement les personnes qui s'occupent d'eux. Je pense qu'il y a encore beaucoup à faire de ce côté-là.

Obstacles

Il est tout d'abord nécessaire de bien préparer les projets en amont. Comme pour beaucoup d'ateliers théâtre et d'actions théâtrales, tout se passe au moment du contrat préalable avec les gens chez qui on intervient: pourquoi voulez-vous qu'on intervienne? Sous quel mode?

C'est de notre responsabilité de dire aux gens, votre idée n'est réalisable qu'à certaines conditions. Par exemple, on joue souvent devant un public captif d'élèves qui vont être obligés d'assister à la séance. Il faut pouvoir les sensibiliser, faire un travail d'écoute en amont pour que l'action se poursuive en débat théâtral.

Autre difficulté, les problèmes d'espace: le théâtre étant une interaction entre la scène et la salle, trouver les bonnes conditions de communication avec le public ne va pas de soi dans les établissements scolaires tels qu'ils sont conçus. On est parfois tombé sur des lieux inimaginables.

Après, avec le public, c'est à nous d'aplanir les difficultés. Parce qu'il y en a évidemment. Par exemple, avec certains publics, quand ils sont convoqués pour parler de l'usage des drogues, tout dépend de la manière dont on leur annonce notre intervention. S'ils sentent qu'on vient leur faire la morale ou repérer les déviants parmi eux, il y a une ambiance un peu terrible au départ qu'on essaye de faire basculer. Tout dépend de l'ambiance de l'établissement dans lequel on intervient.

[Suite...](#)

trente-sixième rencontre du CRIPS **Le théâtre dans la prévention**

Le théâtre de texte

André Loncin, directeur du Petit Théâtre

Notre compagnie a été créée il y a une quinzaine d'années. Nous faisons du théâtre de texte, pas des interventions comme le théâtre-forum. Il y a une petite dizaine d'années, on m'a présenté un texte sur le sida "Y-a-t-il des tigres au Congo?". J'ai fait un peu la grimace, je n'en avais pas trop envie. Mais quand j'ai lu la pièce, j'ai tout de suite dit "Oui, je la monte". D'abord parce que théâtralement cela m'intéressait. C'est un excellent texte de théâtre, et en tant que metteur en scène et comédien j'y trouvais mon compte. J'ai pensé que le public aussi y trouverait son compte. C'est une pièce qui a été écrite en 1985-86 par deux auteurs scandinaves.

Commande de la Croix Rouge française au départ, le spectacle a été créé en 1990 à l'occasion d'un colloque international qui se tenait à Bercy. Et cette pièce, on la joue encore sans y avoir changé une virgule. Au moment de l'arrivée des trithérapies, il y a 3-4 ans, nous nous sommes demandés si le texte était encore de mise. Je crois qu'il tient toujours effectivement parce qu'il traite plutôt des problèmes relationnels, de rapports entre les personnes qui ne bougent pas tellement.

Sommairement, la pièce met en scène deux auteurs qui écrivent une pièce de théâtre et nous fait part de leurs difficultés à écrire sur le sida. Un des personnages est auteur professionnel et l'autre est enseignant. Le public qui les voit travailler rigole avec eux de leurs difficultés. On ne joue pas sur la corde sensible. On a déjà fait plus de 700 représentations, devant des publics adultes mais aussi beaucoup en milieu scolaire (plutôt devant des lycéens, parfois pour des 3e). On ne se met pas dans la peau d'ados en essayant de leur faire la morale. Cette pièce n'a pas répondu à mes questions mais a soulevé les questions que peut-être je me serais posé si j'avais pris la peine de me les poser. Toutes les questions y sont posées, des questions banales de la vie de tous les jours.

En général, la salle est silencieuse et parfois les profs nous demandent : "Mais qu'est-ce que vous leur avez fait?". Je pense que le texte est particulièrement bien écrit, efficace. Il est truffé de questions qui rebondissent sur le public. Ce n'est pas une pièce sur le sida, et je pense que c'est pour cela que le public est particulièrement actif. A travers les questionnements des deux auteurs, la pièce met en scène Mr et Mme tout le monde, et ce sont les parents qui se remettent en cause.

Après, les gens restent sur place et parlent de ce qu'ils ont vu. La pièce se

termine sur une note émotionnellement forte et je pense que c'est important que le public ne parte pas avec ses interrogations, que puisse se dire ce qui devrait se dire. La pièce ne donne aucune solution, elle soulève les problèmes. Cela donne lieu à un échange qui est parfois très long à démarrer mais qui devient vite intéressant et très fort. En tant que comédien et metteur en scène, ce qui m'importe le plus, c'est le silence durant les représentations. Quand on joue devant des publics mixtes (jeunes et adultes), souvent les adultes nous disent "Vraiment c'était super mais cette pièce vous devriez la jouer devant les jeunes" et vice et versa. Cela reflète bien l'état d'esprit par rapport au sida, "C'est toujours bien pour le voisin", c'est plutôt les autres.

La chose essentielle -c'est pour cela que je l'ai montée- c'est que la pièce existe en tant que pièce de théâtre. Elle divertit. Elle est jouée partout, dans les prisons, les salons de particuliers, les lycées, un atelier de construction mécanique... Pour moi, c'est le même enjeu artistique et donc de citoyen de ce monde.

[Suite...](#)

trente-sixième rencontre du CRIPS **Le théâtre dans la prévention**

Le théâtre par les pairs

Louis Scott, administrateur du Théâtre Aleph

Le théâtre Aleph est ce qu'on appelle un théâtre d'intervention développé par Oscar Castro, il y a trente ans à peu près, au moment du putsch du général Pinochet au Chili. Il a donc une forte identité latine. Les comédiens viennent d'Algérie, du Maroc et d'Amérique du Sud. Ils ont rencontré les problèmes des banlieues, de toxicomanie, d'intégration, et ont voulu exprimer cela dans ce théâtre d'intervention. En 1995, ils ont créé une pièce qui s'appelle "Les bad boys" aux personnages hauts en couleur avec beaucoup de tchatche, de drague, de danse qui caricature les jeunes sans vouloir moraliser mais avec l'objectif de prendre du recul par rapport à leur vécu pour pouvoir l'exprimer à des jeunes du même âge.

Après cette première expérience, tout excités par leur succès, ils ont créé d'autres pièces. Aujourd'hui, ce sont à peu près 6 pièces qui existent, "Les bad boys et les extra-terrestres", "Les bad boys et le petit chaperon rouge", plein de petites saynètes. Et au bout de trois ans de réflexion sur le sida et la toxicomanie, ils se sont demandés s'il n'y avait pas un message à faire passer. Et ce message-là, ils l'ont adressé aux jeunes dans les collèges, les lycées, les prisons... Tous les lieux de rencontre où il était bon d'échanger avec les gens concernés. Cela a donné lieu à de nombreuses représentations (200 environ) dans tous les départements d'Ile-de-France. C'est un tout jeune théâtre, ce sont tous de jeunes comédiens donc proches des gens qui regardent le spectacle, à l'image du spectateur. La représentation dure environ 40 mn. A la fin, on commence à lancer un débat et des improvisations. En général, une vingtaine de personnes participent à ces improvisations élaborées à l'extérieur avec un comédien. Pendant ce temps, un professionnel -souvent un professionnel de santé- entame le débat avec le reste de participants.

On voit que ça réussit quand, à la fin du spectacle, les jeunes ont presque tous spontanément envie d'improviser avec eux parce qu'ils se voient caricaturés et disent "Mais non, ça n'est pas moi, j'aurais plutôt abordé le sida comme ça". Et ce qui nous fait le plus plaisir c'est quand les gens restent là assis, et essayent de voir comment eux aussi pourraient créer des clubs dans les lieux où ont été mis en scène les théâtres d'intervention. On a pu voir comme ça le relais pris dans les collèges, les foyers de jeunes travailleurs, les MJC...

Les difficultés: problèmes de lieu et de place. En général, on aime représenter devant 200 à 300 personnes et c'est rare de trouver des lieux assez grands avec une bonne visibilité pour les spectateurs, une scène. Par contre, le

théâtre d'intervention c'est un peu un théâtre de rue, dans la mesure où il n'y a pas de décors, pas de matériel.

[Suite...](#)

trente-sixième rencontre du CRIPS **Le théâtre dans la prévention**

L'expérience de Nantes

Marie-Odile Williamson, chef de projet en Education pour la santé, service municipal de Nantes

En 1993, la ville de Nantes a souhaité créer un outil pédagogique pour parler du sida aux enfants de CM2. Il fallait trouver un espace de dialogue autour de cette question, comprendre la maladie, poser les bases de la prévention, lutter contre les idées fausses, les peurs et les rejets. Créer cet outil pédagogique pour travailler avec les enfants n'était pas forcément bien perçu au départ (pourquoi parler du sida à cet âge là?). Petit à petit, on a avancé dans les écoles et dès la deuxième année, on a décidé de créer temps fort à l'occasion de la journée mondiale du 1er décembre avec la création d'un spectacle avec les enfants. Les deux premières années (1995-96), chaque classe préparait un chant ou une petite pièce de théâtre.

Puis, en 1997, on s'est rendu compte que les sujets abordés par les enfants étaient toujours un peu les mêmes (rien sur le relationnel ou le vécu de la maladie) et nous avons décidé de créer un cadre de représentation un peu plus précis. Nous avons travaillé avec les enseignants, les médecins et infirmières scolaires, des professionnels du chant, du théâtre, de la danse, et un scénariste pour mettre sur pied ce projet pédagogique.

A travers ces spectacles, nous poursuivions différents objectifs: transmettre des connaissances, bien sûr, mais aussi faire évoluer les enfants par rapport à leurs attitudes et opinions de départ, les rendre plus solidaires vis-à-vis des personnes atteintes et surtout créer un temps de mobilisation pour permettre de parler du sida entre parents, entre enfants, avec des professionnels, développer le dialogue et les échanges. On a aussi pensé qu'en créant, on s'approprié un peu plus les contenus de l'information, on discute des messages et on est obligé de se confronter à la réalité. Autre intérêt, permettre de travailler sur des talents extra-scolaires, valoriser les enfants qui ne sont pas forcément gagnants à l'école, développer leur capacité à communiquer entre eux et avec d'autres intervenants. Nous sommes partis de leurs représentations, et nous avons travaillé sur des animations ou des questions comme "Moi à 10 ans j'ai appris que le sida existait et j'ai pensé que...", ou "Vous grandissez dans un monde où le sida existe qu'est-ce que vous en pensez, qu'est-ce que vous en savez?"... C'est ce recueil de la parole des enfants qui a servi de base au scénario.

Dans un deuxième temps, on a apporté l'information, nous avons posé un certain nombre de pré-requis. Troisième temps, la création de chants, des

danses et des sketches. On a demandé à toutes les classes de créer un scénario, une histoire qu'ils auraient imaginée avec un certain nombre de repères, de données de départ. Puis à partir de tous ces scénarios nous avons recréé un scénario dans lequel chaque classe devait s'inscrire. C'est ainsi qu'en 1997 est né le spectacle "Dis maman si..". Nous avons pris un risque en leur donnant la parole comme ça parce que les enfants nous ont menés sur un terrain qui n'était pas forcément voulu mais qu'on a accepté parce qu'on s'est dit c'est comme ça qu'ils voient le sida. On avait demandé qu'il y ait deux héros (Laïla et Frédéric) et les enfants ont, par exemple, souhaité qu'un parent soit atteint. En fait une infirmière contaminée professionnellement. Parce qu'on s'est rendu compte que l'inquiétude des enfants c'est d'être touchés au plus près, et au plus près c'est leurs parents.

Le spectacle a été présenté à d'autres enfants qui n'avaient reçu aucune information sur le sida et qui venaient découvrir ce que des enfants avaient à leur dire et à leur transmettre comme message. Le spectacle se termine par un grand chant en commun créé en 1993 par Georges Fischer. Cela crée une émotion très forte parce que quand on a 700 enfants qui chantent ensemble contre le sida, pour des messages de prévention et de solidarité, c'est vraiment très très fort.

La démarche qu'on a eue à travers la création de ce spectacle, c'est de favoriser un temps fort, un marquage affectif. Ce qui nous a satisfait en particulier, c'est le dialogue qui s'est instauré entre parents, enfants, au niveau des classes, aussi bien chez les enfants créateurs que chez les invités. Durant les trois années, on a observé les mêmes tendances: cette initiative a permis de diminuer les rejets, les peurs, même si pour certains le sida reste une "maladie honteuse" qui "empêche d'aimer", essentiellement chez les enfants issus de milieux défavorisés.

[Suite...](#)

décembre 1999

trente-sixième rencontre du CRIPS Le théâtre dans la prévention

Le théâtre dans l'Education pour la Santé

Steve Ball, directeur du Catalyst Theatre in Health Education (GB)

Je voudrais vous parler des problèmes qui sont liés à l'utilisation du théâtre dans l'enseignement et vous présenter quelques points clés sur ce sujet. Pour vous donner une idée de ce que nous faisons, je vais vous dire ce qui se passe aujourd'hui dans la ville de Birmingham. Nous présentons trois pièces différentes: "No kidding" qui traite des problèmes de violence entre enfants pour les 5-7 ans; "In a fix" pour la prévention de l'usage des drogues chez les 8-11 ans et "Holding a baby" pour la prévention des grossesses adolescentes (présentée aux 14-16 ans).

Nos pièces sont présentées à une seule classe à la fois (35 personnes maximum) en nous concentrant sur l'élément participatif du travail car nous voulons avoir une participation active des adolescents.

Dans "In a fix", par exemple, les adolescents jouent le rôle de douaniers tandis que des "acteurs-professeurs" (également douaniers) montrent trois valises vides trouvées ouvertes à l'arrivée d'un vol de Floride. A côté, les effets de trois personnes: une femme, une jeune fille et un garçon. Et trois indices suspects: 800 cigarettes alors que le maximum autorisé est de 100; une cannette de coca contenant de la vodka; et un nounours plein de médicaments. A qui appartient quoi? On présente alors un spectacle impliquant ces trois personnages et on apprend que la famille a gagné un voyage en Floride. Mais chacun doit auparavant faire une promesse: la mère d'arrêter de fumer, la fille d'arrêter de boire en soirée, et le fils de bien prendre ses médicaments contre l'épilepsie. A la fin, les adolescents douaniers doivent poser des questions aux acteurs pour tenter de savoir pourquoi les personnages n'ont pas tenu leur promesse. L'objectif c'est de comprendre -grâce à des arrêts sur image- pourquoi ils n'ont pas réussi à les tenir.

Le théâtre dans l'enseignement existe depuis 1965 mais c'est avec l'apparition du sida que le théâtre pour la formation sanitaire est né. Nombre d'éducateurs à la santé ne savaient pas comment répondre aux questions, et ils ont décidé d'avoir recours au théâtre-forum en travaillant en collaboration avec des professionnels du théâtre pour essayer de trouver une solution.

Les problèmes liés à l'utilisation du théâtre dans l'enseignement:

- manque de statuts: l'art dramatique et l'éducation sociale et sanitaire n'ont pas de statut reconnu en Grande-Bretagne.

- évaluation: son efficacité est très difficile à évaluer. C'est une question complexe parce qu'il est difficile de mesurer les informations retenues par les adolescents, leur capacité à acquérir des compétences, remettre en question leur comportement...

- manque de moyens financiers: nous travaillons avec des petites groupes (une classe à la fois). C'est un travail intensif et donc un travail qui coûte cher.

Quelques principes clés:

- Il faut créer un environnement sûr afin que les élèves puissent explorer et réfléchir sur des thèmes qui sont souvent controversés. Créer une situation de fiction permet l'interaction et de les impliquer.

- Il faut reconnaître la dimension esthétique du travail éducatif: avoir de beaux décors, un bon scénario... permet d'accrocher l'attention, parle à l'imagination.

- L'interdisciplinarité: le moment où l'on apprend le plus, c'est dans un espace interdisciplinaire, à la frontière des disciplines scolaires qui sont parfois trop rigides.

- Le recours à des personnes extérieures au milieu scolaire qui peut avoir des avantages et des désavantages. L'avantage, c'est que les enfants ont souvent plus de facilité à parler avec des professionnels du théâtre qui sont plus jeunes qu'avec leur enseignant, aussi pour des raisons de confidentialité. Mais à l'inverse -ce sont les inconvénients-, cela peut isoler les problèmes (les enseignants n'en parlent plus) ou créer des conflits éthiques entre les troupes et l'école sur la manière d'aborder ces sujets.

Le théâtre dans la prévention c'est une méthode innovante, créative et imaginative pour offrir aux jeunes de nouvelles informations, c'est l'opportunité de développer leurs connaissances en matière de santé et une possibilité de remettre en question leurs attitudes établies en ce qui concerne le développement personnel, la santé et les problèmes sociaux.

[Suite...](#)

décembre 1999

trente-sixième rencontre du CRIPS Le théâtre dans la prévention

Evaluation

Dana Rudelic-Fernandez, chercheur-consultant (CRIPS)

Je présenterai ici quelques observations liées à l'évaluation d'un programme de prévention sida coordonné par le CRIPS où les interventions de type théâtre-forum occupent une place importante. Intitulé "clinique de la prévention", notre travail d'évaluation n'a pas pour objectif de mesurer les changements de comportements mais de savoir ce qui est au cœur de ce mode d'action, ce qui le caractérise, en quoi il diffère d'autres modalités d'action...

La demande pour ce type d'actions est en augmentation constante. On peut donc se demander pourquoi les professionnels scolaires et de l'Education pour la santé ont davantage tendance à privilégier ce moyen de communication. Dans quel contexte ce type d'action est-il le plus approprié? Auprès de qui...? Il est évident que le théâtre-forum n'est qu'une modalité d'intervention parmi d'autres. Il intervient après et précède d'autres types d'actions. Comment définir son impact comparativement à d'autres outils de prévention?

En faisant le tour de la littérature, nous nous sommes aperçus que l'on disposait de peu d'études sur ce sujet, qu'il y avait peu d'éléments pour aider les organisateurs de programmes. Dans notre travail a d'abord voulu poser un certain nombre de questions:

- Qu'est-ce qu'on évalue?

Quand on regarde les études menées dans le passé, on s'aperçoit qu'on a peu décrit le débat théâtral en lui-même -en quoi consiste exactement une représentation? Quelle est la part de l'improvisation, quel est le rôle des élèves, le nombre de spectateurs (100 personnes ou 300)- autant d'éléments qui varient fortement et qui influent sur l'impact de ce type d'action.

- Quels sont les objectifs de ce type d'action? Donner des éléments d'information ou travailler sur la relation enfants/parents, la relation amoureuse, la négociation autour du préservatif, le dialogue, l'écoute... Ou encore aider les participants à passer de l'intention à l'acte.

- De même, quelle est l'attitude par rapport à l'information? Est-ce que le débat théâtral vise principalement à fournir des éléments d'information? Ou l'objectif est-il ailleurs?

Plusieurs objectifs possibles et différents qui exigent des modalités d'action bien spécifiques.

- Au-delà, que devons-nous attendre d'une action préventive? Jusqu'où peut-on aller avec l'autre? Où commence la sphère de l'intime où l'individu doit rester libre dans sa position et dans son choix? Comment ne pas entrer dans cette dimension injonctive tout en facilitant le passage de l'information à la pratique?

- Finalement, comment cette intervention est-elle annoncée, préparée au niveau de l'établissement scolaire, par les personnes-relais? Et comment gère-t-on les retombées de ces actions?

Il est clairement apparu que les idées préconçues sur le théâtre n'étaient pas du tout les mêmes chez des élèves des établissements généraux et chez ceux des établissements professionnels. Leurs attentes aussi sont différentes. Les élèves de l'enseignement professionnel se font souvent une idée négative du théâtre: quelque chose de classique, de "barbant", de scolaire, alors que les élèves des établissements généraux y voient d'abord un moment joyeux, d'amusement. Ceci met en évidence la nécessité d'un travail en amont de la représentation qui va conditionner les réactions des élèves. Il est important, pour que le dialogue initié par la représentation théâtrale puisse aboutir, que l'action soit reprise sous une forme ou une autre par des personnes-relais, que l'intervention soit suivie d'échanges, d'autres actions.

Comment les élèves qui sont sur scène réagissent-ils par rapport à ceux qui restent dans la salle? L'impact de l'action est-il plus important chez les premiers du fait de leur implication physique, émotionnelle dans l'interaction sur scène?

Un des résultats paradoxaux par rapport à cette hypothèse de travail a été que les élèves ayant participé à l'improvisation sur scène ne sont pas nécessairement ceux sur qui les interventions théâtrales ont le plus grand impact. Ceci notamment parce qu'il s'agit souvent des élèves déjà très motivés par la scène, le jeu théâtral, le cinéma... ou déjà impliqués en tant que délégués. Quand on analyse leurs discussions après la représentation, on s'aperçoit que celles-ci traitent presque uniquement du mode de communication avec les acteurs, de la manière de jouer... et que le thème d'improvisation (sida, toxicomanie) reste au second plan. En revanche, les spectateurs qui participent par procuration sont ceux qui se posent le plus de questions, des questions qui les touchent personnellement: Où j'en suis par rapport à mes propres pratiques? Qu'est-ce que le sida? Quels sont mes rapports avec mes parents? Comment faire pour que les choses changent?.

Un des objectifs des actions théâtrales est de susciter la réflexion et le débat. Mais, il faut se demander pourquoi on suscite le débat. C'est là toute la problématique de la norme sociale: comment je me représente mon comportement et comment je vois ceux des autres? Comment faire en sorte pour que la pratique d'un individu évolue? Les normes sociales évoluent essentiellement à travers des pratiques de parole. C'est un des objectifs du théâtre-forum: faire éclore une parole tant au niveau intime qu'au niveau collectif et social.

Notons également que l'impact des interventions théâtrales varie en fonction

des publics.

- Les 16 ans et moins sont particulièrement interpellés par le contenu et le thème proposés;
- les 16-20 ans sont très fortement mobilisés par la forme théâtrale et l'interaction elle-même;
- les filles semblent s'exprimer de manière plus aisée, et sont très demandeuses de facilitation de dialogue avec leur partenaire notamment sur le préservatif;
- des différences également entre les élèves d'enseignement général et d'enseignement professionnel.

Si l'action théâtrale semble être un outil plus adapté aux attentes des élèves de l'enseignement professionnel, il n'y répond pas encore complètement. Il est donc crucial de mieux comprendre et de faire évoluer ce mode d'action pour aller au plus près des attentes, des besoins et des attitudes de ces jeunes dont on sait qu'ils sont aujourd'hui les plus exposés au risque.

[Suite...](#)

décembre 1999

trente-sixième rencontre du CRIPS Le théâtre dans la prévention

Questions de la salle

Antonio Ugidos

Quel est le coût de ces interventions?

Bernard Grosjean

Cela dépend du nombre de comédiens mais en gros nos prix s'échelonnent de 5 000 à 7 000 F.

André Loncin

De 6 500 à 4 000F s'il y a plusieurs représentations.

Marie-Odile Willimason

Notre projet a coûté environ 20 000F, en termes d'intervenants mais la ville de Nantes nous fournissait une superbe salle de spectacle. Mais en fait, notre limite à nous ce n'était pas le coût mais plutôt la mobilisation autour de la maladie. On a arrêté en 1997 parce que nous n'arrivions plus à motiver les professionnels.

Louis Scott

Cela dépend des lieux. Notre spectacle est, par exemple, gratuit dans les foyers de jeunes travailleurs mais les prix peuvent aller jusqu'à 10 000F quand c'est une demande de la DDASS ou de Conseils généraux.

Stella Serfati (Théâtre Turbulences)

A la fin 1997, nous avons monté un spectacle -"C'était vers la fin de l'automne" de Jean-Louis Bourdon- créé à partir d'un texte à une voix, celle d'une femme malade dont on n'apprend qu'à la fin qu'elle est atteinte du sida. Nous l'avons présenté en milieu scolaire, mais nous étions partis sans penser prévention. Et je me suis rendue compte à cette occasion, qu'il y avait énormément de clichés qui revenaient, notamment chez les femmes qui disent souvent "De toutes façons, je ne suis pas concernée."

Georges de Cagliari (auteur dramatique, Théâtre du Chaos)

Le théâtre interactif a souffert pendant trop longtemps d'une maladie infantile. Trop souvent, il reprenait ce qu'on savait déjà. Or, s'il est pédagogique, il doit apporter du savoir et de l'information. J'ai écrit "Les yeux grands ouverts", une pièce qui traite de tous les aspects du sida. Aujourd'hui, les jeunes croient que la trithérapie est un vaccin ou que la pilule protège des MST. Si le théâtre se veut producteur d'échanges, il doit apporter de l'information.

Bernard Grosjean

On ne peut être responsable de tout ce qui se fait. C'est en voyant les choses qu'on se fait une idée, pas en parlant d'idées générales. Sur la diffusion de connaissances, il faut d'abord s'être mis à l'écoute des connaissances et ignorances du public pour pouvoir les compléter. C'est le rôle du meneur de jeu qui essaye d'y répondre de manière concrète et précise.

Daniel Patrie (metteur en scène, Résonances Théâtre Média)

Avec Résonances Théâtre Média, nous arrivons sans pièce et sans comédiens. Le scénario est conçu à partir des réflexions menées avec les travailleurs sociaux en amont. Ensuite, on monte la pièce avec des jeunes qui mettent leurs propres mots. A la fin, les jeunes se mettent face au public et débattent avec les professeurs. Je tiens à insister sur l'importance du travail en amont: la toxicomanie à Guèret n'est pas la même qu'à Nanterre. Ce travail permet de créer un émotionnel qui va libérer la parole après. Les personnes du théâtre sont des sortes d'éclaireurs. On travaille beaucoup sur l'humour. Par exemple, pour le préservatif, avec une scène d'amour caricaturale, il y en a toujours un qui finit par dire "C'est vrai que ce moment-là c'est galère". Je pense qu'on peut se servir du théâtre comme support émotionnel: les jeunes n'écoutent pas les psy qui leur parlent des conduites addictives mais ils écoutent ces comédiens improvisés qui disent les mêmes choses autrement.

Adriana Ciliberti (responsable du développement, Théâtre de l'Opprimé)

Il me paraît intéressant de réfléchir au rôle du "jockey", le meneur de jeu. Nous essayons de ne pas mener les gens. La philosophie de notre théâtre, c'est aussi de repenser la démocratie. Par exemple en donnant la parole aux jeunes à qui nous offrons la possibilité de travailler 60 heures d'affilée pour monter leur propre pièce (pour un prix de 38 000 F).

Frédéric James (comédien, Compagnie de l'Odyssée)

Le théâtre, c'est la valeur de l'exemple d'abord. Il faut présenter des situations concrètes pour marquer les esprits, donner au public l'occasion de s'identifier. On ne parle pas du "relapse" mais nous sommes extrêmement inquiets d'entendre les jeunes dire aujourd'hui "le sida c'est une maladie de la génération précédente". Notre action est donc toujours importante. Il est nécessaire de rappeler que, malgré l'existence des trithérapies, le sida est toujours une maladie mortelle dont il faut se prévenir. Il y a aussi les minorités -comme les homosexuels- qui ne peuvent s'identifier à quelque chose de positif sur scène. Les spectacles homosexuels sont toujours victimes d'une censure insidieuse: nous ne pouvons pas, par exemple, présenter le nôtre à des jeunes de moins de 15 ans, et nous avons des difficultés avec l'Education nationale. Il faut offrir aux gens la possibilité de se voir. C'est un devoir de citoyenneté.

Rui Frati (directeur, Centre du Théâtre de l'Opprimé)

Le Théâtre de l'Opprimé c'est à la fois une salle dans le 12ème arrondissement et une compagnie de théâtre-forum. Le même spectacle joué devant différents publics peut donner lieu à un débat de haut niveau, puis dans l'après-midi à un débat extrêmement intéressant avec des représentants du planning familial afin de clarifier toutes sortes de choses. Le théâtre peut donc apparaître comme un facilitateur de débat.

Fatima de Freitas (conseillère conjugale, Mouvement Français pour le Planning Familial)

Je trouve tout cela très intéressant mais cela pose deux problèmes: celui du coût, comme vous l'avez dit, et quand on habite hors de région parisienne il faut venir et repartir, ce qui fait que c'est encore plus cher. Ensuite, au planning familial, nous faisons de la prévention mais nous ne sommes pas drôles. Résultat: les gens ne veulent pas nous entendre. Alors il faut créer quelque chose pour être entendu. Je suis moi-même brésilienne et j'ai donc voulu essayer l'improvisation mais sans succès. Pourquoi ne pas nous apprendre comment faire?

Bernard Grosjean

Nous avons déjà formé des gens. L'improvisation, on peut très bien en faire en amateur une ou deux fois. Mais après, cela devient plus problématique d'arriver à la gérer plus longtemps, à maîtriser cet outil sur le long terme. Il faut travailler.

Patricia Checco (Théâtre du Voile Déchiré)

J'ai rédigé un mémoire sur les liens entre santé et théâtre et je voudrais poser une question: est-ce que le théâtre donne une représentation sociale de la personne malade? Je m'aperçois que ce n'est pas si simple que ça. Ce n'est pas forcément avec l'interactif que les choses vont changer. Le noyau dur de la représentation du malade du sida reste très stable. Ne vaudrait-il pas mieux créer des grands textes sur le sujet? Comment modifier cette représentation au travers d'un spectacle théâtral? Je me pose la question.

Bernard Grosjean

Il faut arrêter de prêter au théâtre des vertus magiques. C'est un outil parmi d'autres.

[Suite...](#)